



www.corsicamea.fr

JOURNAL DU DEPARTEMENT DE LA CORSE

12 janvier 1828

LE DRAME DE PIETRA DI VERDE

Dans la matinée du 1^{er} de ce mois, un grand nombre de femmes de la commune de Pietra di Verde s'étaient rendues au domicile du Sieur Philippe Sebastiani, pour visiter sa mère qui était décédée et exposée sur son lit dans une chambre au second étage, lorsque ces visiteuses ou pleureuses furent réunies autour de la défunte, le plancher s'écroula sous-elles et enfonça celui de l'étage inférieur ; de sorte qu'elles tombèrent sous les décombres, où cinq de ces malheureuses furent trouvées mortes ; les autres au nombre de 120, ont toutes été blessées et pour la plupart très dangereusement. Les habitants étant alors à l'église, le nombre des morts aurait été plus considérable, sans les prompts secours qui furent portés par MM. Balthazard Damien, capitaine en retraite ; Marcel Patroni, lieutenant en non activité ; Paul-Joseph Nicolai et Jacques-Jean Romani, propriétaires, qui, au risque de s'exposer à de nouveaux écroulements, se sont précipités dans l'espèce de gouffre où ces infortunées étaient comme ensevelies et les ont arrachées à la mort ; celles qui ont péri sur le coup sont les nommées Marguerite Gammari, Pauline Straponni, Benedetta Massei, enceinte de huit mois, et sa fille Thérèse, âgée de sept ans. On ne saurait trop déplorer un pareil malheur qui est la conséquence d'anciens usages qu'il conviendrait au moins de modifier par de sages précautions, afin de prévenir tout accident.

LA MORT DU BANDIT FINALTIERO LEANDRI

Le maréchal-des-logis Bernardi, commandant la brigade de la Porta, ayant été informé que le contumax Leandri Finaltiero, de San-Gavino d'Ampugnani, redoutable par son audace et sa cruauté se trouvait dans la maison d'Antoine Casanova, située au Hameau de ce nom, faisant partie de la commune de San Gavino, se rendit sur les lieux, le 23 décembre dernier, à onze heures du soir, accompagné du brigadier Raffaelli et des gendarmes sous ses ordres, ainsi que d'un détachement du 3^{ème} régiment Suisse, commandé par le sergent Voilletti. Arrivés devant la maison de Casanova, ces militaires essayèrent de se la faire ouvrir ; il leur fut répondu, que l'on ne donnerait pas l'entrée avant le jour. Pendant ces pourparlers, les gendarmes s'assurèrent que le bandit Finaltiero était dans l'habitation; ils l'appelèrent vainement, en le sommant de se rendre. La force armée s'empara alors de la de Jean-Marie Casanova, attendant à la précédente. Des gendarmes et des soldats Suisses montèrent au grenier, où se trouvait une ouverture qui donnait sur une fenêtre de la maison d'Antoine Casanova ; au moment où ils se montrèrent par ce trou, Finaltiero tira un coup de fusil qui traversa la joue au gendarme Vidî et cassa le bras au soldat Schaller. Le maréchal-des-logis Bernardi, craignant, d'après les démonstrations de défense et les menaces que faisait ce contumax, qu'il ne fut accompagné d'autres bandits, et conséquemment ne se croyant pas en force suffisante, attendu que ces malfaiteurs se trouvaient dans un lieu équivalent à des retranchements, fit appeler la brigade de Poggio-Mezzana, qui arriva à sept heures et demie du matin. Dans cet intervalle, Finaltiero blessa d'un coup de fusil le gendarme Duron, qui ne survécut que quatre heures à sa blessure. Peu d'instant après l'arrivée de la brigade de Poggio-Mezzana, commandée par le maréchal-des-logis Duclos, le maréchal-des-logis Bernardi fit avertir celle de Penta di Casinca ; mais il ne put avoir que le brigadier Gaspari et un gendarme, parce que les autres étaient absents

pour la correspondance. D'après les mesures concertées entre les maréchaux-des-logis Brnardi et Duclos, ce dernier plaça le brigadier Raffaelli et le gendarme Gregori à l'espèce de lucarne où avaient été blessés le gendarme Vidi et le soldat Schaller, et s'introduisit avec le sergent Voilletti et le gendarme Pinassaud dans une écurie contiguë à la pièce où se trouvait alors le contumax Finaltiero. Un moment après, le gendarme Pinassaud fut tué par une balle qui lui traversa les reins. Sur ces entrefaites, arrivèrent les voltigeurs corses Casabianca et Graziani, faisant partie du détachement stationné à Pruno, et le caporal Manenti avec cinq voltigeurs du poste de Velone et Orneto, lesquels ayant au connaissance de l'affaire venaient, d'eux-mêmes, donner main-forte à leurs frères d'armes. Le maréchal-des-logis Bernardi résolut alors de forcer l'entrée de la maison où se tenait le bandit. Le maréchal-des-logis Duclos, le brigadier Gaspari, le caporal Manenti, le gendarme Gregori, les voltigeurs Leecia et Padovani pénétrèrent par plusieurs endroits dans l'habitation, et marchèrent en faisant feu, vers la cave où Finaltiero, tout en combattant pour assurer sa retraite, cherchait à se réfugier, ce à quoi il réussit ; la porte de la cave étant la seule issue par laquelle il pouvait s'échapper, la force armée se porta sur ce point et continua le feu, de même que le bandit qui, sommé pour la dernière fois de se rendre répondit qu'il préférerait mourir. Enfin, ces militaires, après avoir encore échangé quelques coups de fusil avec Finaltiero, parvinrent dans la cave et apperçurent à terre ce redoutable contumax, nanti de toutes ses armes, ayant le corps traversé par une balle et le crâne emporté. Le brigadier Ortoli ; les gendarmes Guadagnini, Villerman, Lanis, Danti, Lorthé ; les voltigeurs Fieschi et Lanfranchi, ont également pris part à ce combat , qui » duré quatorze heures et d'où il est malheureusement résulté la mort de deux hommes, outre deux blessé, grièvement : perte que ne peut compenser la destruction de Finaltiero, quelque dangereux qu'ait été ce malfaiteur. M. le Préfet et M, le Général commandant par intérim la division ont sollicité des récompenses eu faveur des militaires qui se sont distingués dans cette circonstance , et surtout pour les blessés et les familles de ceux qui ont péri.